

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

SING SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS MERCREDI MATIN 1 NOVEMBRE 1916

NUMÉRO 62

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

## ENQUÊTE OFFICIELLE SUR LE TORPILLAGE DU VAPEUR "MARINA" VICTOIRES ITALIENNES A MONTE COLBRICON ET TRAVIGO-LO-AVISO

### LE BULLETIN DU JOUR

LISTES NOIRES ALLEMANDES ANTERIEURES A CELLES DES ALLIES.

ELLES DATENT D'AVRIL 1916

RECLAMATIONS MAL ACCUEILLIES DES ETATS SUD-AMERICAINS.

Que les germanistes comptaient avant la guerre conquérir par la douceur ou par la force.

Les listes noires publiées par les gouvernements anglais et français dont notre Bulletin d'hier caractérisait l'impression produite aux Etats-Unis, ont été ainsi qualifiées par les Allemands. Déjà les Anglais appelaient "brebis noires" (black sheep) le genre d'hommes et d'animaux qui ne sont que de mauvaises bêtes. Va pour le mot! Il est pittoresque; mais les Allemands critiqueraient difficilement la chose, car ils ont été les premiers à la pratiquer. Trois mois avant la conférence économique des gouvernements alliés tenue à Paris les 11-17 juin 1916, en vue de remplir le mandat que leur avait donné la conférence de Paris du 29 mars 1916, le "Lokal Anzeiger" de Berlin, annonçait que, dès le 1er avril précédent, les horlogers allemands avaient boycotté six ou sept fabricants de montres de la Chaux-de-Fond, une localité industrielle de la Suisse, soupçonnés de vendre aux pays de l'Entente des mouvements d'horlogerie d'une particulière énergie. Ces listes noires pas été étendues par l'Allemagne à d'autres industriels Suisses, dont les usines fabriquent du matériel de guerre pour le compte des Alliés? C'est le droit de l'Allemagne, comme celui des Alliés, de faire des affaires avec qui bon leur semble. Chacun reste libre d'entretenir des relations d'amitié ou d'intérêt avec les personnes de son choix. Longtemps après la guerre, il y a des contacts que l'on évitait avec empressement. Les neutres d'Europe sont à peu près seuls à réclamer. Ils alléguent que certaines "firmes" établies sur leurs territoires respectifs et frappées d'interdit font preuve, dans leur négoce, d'un irréprochable loyalisme envers les Alliés. Acte en est donné. Il appartient aux intéressés de justifier leurs réclamations. Nul doute que les Alliés les étudieront dans un esprit de conciliation et de clairvoyance. A Rome, les décrets de la Congrégation de l'Index contiennent une sage formule "prohibeatur donec corrigatur" (soit prohibé jusqu'à correction). Elle est sous-entendue dans les listes noires.

Nous avons parlé hier de la note adressée, le 28 juillet dernier, par le gouvernement des Etats-Unis à la Grande Bretagne, et de la réponse, encore inconnue, dans ses termes, du public, faite par le cabinet de Londres et justement arrivée à Washington. On sait, par les journaux du dehors, que les Parlements des autres républiques américaines ont vu se produire également des propositions qui, sous prétexte de sauvegarder le commerce du pays, suggèrent des mesures capables de porter préjudice aux Alliés. La propagande teutonne dans l'Amérique

Suite, me Page.

### ECHOS DU VIEUX MONDE

TRISTE SORT, ET SOUFFRANCES, DES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE.

BENOIT XV, JOURNALISTE

L'AVENIR DE LA RUSSIE APRES LA GUERRE.

L'aviateur français, Paolacci, protégé comme "disparu" est prisonnier chez les casques à pointe.

Correspondance de la Presse Associée. Nîmes. — Un de nos compatriotes appartenant au corps sanitaire, rapatrié dernièrement d'Allemagne nous donne des renseignements sur l'étroitesse de la vie de nos prisonniers dans les camps de représailles. Leurs souffrances sont imaginables. Ils ne reçoivent les colis qui leur sont destinés que trois mois après leur arrivée au camp. Dans celui où se trouvait notre interlocuteur, pour la moindre peccadille, les prisonniers étaient mis au poteau, les mains liées derrière le dos pendant deux heures. On les descendait aussi dans un "silo" trou de un mètre cinquante de profondeur, parsemé de pierres pointues avec des pointes de fer en haut, afin que le prisonnier ne puisse demeurer debout. Cette punition durait de trois à quatre jours, suivant la faute commise. Souvent, après le quatrième jour, le prisonnier était défaillant et il fallait le transporter à l'hôpital. Les prisonniers recevaient aussi la bastonnade ainsi que les femmes qui s'étaient montrées pitoyables aux prisonniers. Dans les prisons russes se sont montrés pleins d'humanité pour nos malheureux compatriotes, leur donnant du pain pris sur leur maigre ordinaire.

Rome. — Dans les milieux du Vatican on a remarqué que depuis quelques temps Benoit XV est devenu singulièrement nerveux. Cette irritation est provoquée par les polémiques qui ont été soulevées à propos de la note au sujet du Palais de Venise, note qui est l'œuvre personnelle du Pape et qui a été vivement critiquée par les journaux italiens même par les organes catholiques. On a appris que c'est Benoit XV qui avait tenu à écrire les articles de l'Osservatore, d'où les variations de caractère qui ont été remarquées.

Copenhague. — Le député Bassermann, ayant écrit que la Russie, même au cas où les Empires Centraux seraient vaincus, marche à un triste avenir, la "Gazette de Francfort" relève dans un article ce qu'elle appelle une " sottise sans pareille". Les bases principales de la politique russe, dit le journal, ne sont pas ébranlées par la guerre. Quant aux difficultés, intérieures sur lesquelles M. Bassermann fonde ses espoirs, elles ne feront que fortifier. Enfin, quoiqu'il arrive, le peuple russe restera le plus nombreux de l'Europe et conservera son rôle dans la politique mondiale.

Nîmes. — Un de nos meilleurs aviateurs l'adjudant Paolacci, qui avait

Suite, me Page.

### DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Les opérations militaires sont entravées dans la Somme par le mauvais temps. Reims est encore bombardé par l'artillerie teutonne, cette fois sans résultat

Les consuls des Etats-Unis en Angleterre ont ouvert l'enquête sur la perte du vapeur anglais "Marina". — Certitude que des américains ont péri avec le navire. — Défaites des autrichiens sur deux points du front de l'armée italienne. — Régiment d'infanterie est honoré du nom de von Mackensen. — Le général von Hindenburg prédit la victoire boche pour 1917. — Les puissances de l'Entente doutent fort de cette prophétie.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 31 octobre. — Suivant un télégramme de M. Robert P. Skinner, Consul Américain à Copenhague, Angleterre, on est informé que 16 citoyens américains, sur 49 qui se trouvaient à bord, ont pu être sauvés lors du torpillage du vapeur britannique "Marina". La situation n'en reste pas moins grave vis-à-vis du reste des citoyens des Etats-Unis qui manquent encore à l'appel et sont considérés comme perdus. Ce torpillage qui eut lieu par une mer démontée, rendit les opérations de sauvetage des plus difficiles. D'autre part le navire ayant été touché par trois torpilles, et qui fut entraîné par trois courants, il fut coulé en deux heures à peu près immédiatement. M. Frost, Consul Américain à Queenstown, déclare à son tour que d'après ses renseignements personnels, divers américains ont dû être tués ou noyés au moment du naufrage. Le gouvernement de Washington a ordonné une enquête immédiate et attend des renseignements précis sur cette affaire.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 31 octobre. — Communiqué du ministère de la Guerre: Front de la Somme, les opérations d'infanterie, ont été rendues presque impossibles, par suite du mauvais temps. De part ni d'autre il n'y a eu aucune action sur ce front. Seuls les duels d'artillerie ont continué leur intensité sur toute la ligne du front. A Verdun, grande activité d'artillerie. Légères avances dans les secteurs de Vaux et Douaumont. Les efforts de l'ennemi pour reconquérir les positions perdues au cours des récents combats, ont été nuls et aucun résultat n'a été enregistré du côté allemand. En Champagne le bombardement de la ville de Reims se poursuit sans causer de nouveaux accidents. L'état général du front est satisfaisant.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 31 octobre. — Communiqué du grand quartier général en France: "Front de la Somme, à la suite des intempéries le calme s'est rétabli sur toute l'étendue du front. Duels intermittents d'artillerie aucune action d'infanterie. La situation du front se maintient des plus favorables pour nos armes."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 31 octobre. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "Dans les secteurs du val Travigo-Lo-Aviso, l'ennemi tente de surprendre nos posi-

tions sud de Monte Colbricon; nos mitrailleurs aidés de notre artillerie chassent l'ennemi des positions et repoussent ces derniers vers leurs arrières. Dans les secteurs de Cordevole, nos troupes infligent une sanglante défaite à l'ennemi qui avait tenté de surprendre nos positions, et nos armées gagnent quelques lignes de tranchées austro-allemandes. Sur le reste du front calme relatif; duels intermittents d'artillerie."

Berlin, 31 octobre. — Par dépêche particulière, on annonce que le Kaiser, a nommé le 129e régiment d'infanterie prussienne du nom de régiment Von Mackensen, en l'honneur des victoires remportées par le général.

Berlin, 31 octobre. — La liesse berlinoise ne connaît pas de homes l'édole nationale, le général Von Hindenburg, pour renouer le moral teuton déjà bien affaibli, vient de lancer une proclamation annonçant aux braves germains, la certitude de la victoire pour 1917. Il semble que le bon général teuton ait compté sans demander l'avis des puissances de l'entente, et que soit dit sans le froisser, il se pourrait bien se faire que ses prédictions manquent de certitude. Comme le disait hier, le bon herr professor de Berlin, la capture de Paris n'est pas encore chose faite; et il semble que le peuple Français ne soit nullement disposé à abandonner sa capitale. Le célèbre général aurait-il oublié qu'en 1914 les lignes allemandes et la capitale de France se trouvaient la bataille de la Marne? Mais en teutonnie on est crédule, il faut abreuver le peuple de victoires présentes, passées et à venir. Toutefois l'avenir reste bien incertain pour les armées impériales. Mais peu importe, chantons le célèbre "Deutschland ueber alles," et restons convaincus du succès, cela ne coûte rien, et "Gott mit uns!"

M. R. C. Davey huissier de la Cour Suprême.

M. Robert C. Davey, fils de feu John C. Davey, a été nommé hier huissier de la Cour Suprême de l'Etat, en remplacement du capitaine Joseph Demourneuil, démissionnaire. Le nouveau huissier, qui est le plus jeune frère du sénateur d'Etat John C. Davey, est né à la Nouvelle-Orléans le 15 juillet, 1893, et est un gradué du Collège des Jésuites.

### LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

DEPART DE L'ADJUDANT-GENERAL POUR DONNA, TEXAS.

Le pont de Bayou Chêne. — Procès de 348,000. — Décès d'un ancien officier confédéré.

Bâton Rouge, 31 octobre. — L'adjudant-général McGrorey, de la garde nationale de la Louisiane, a quitté notre ville à destination de Donna, Texas. Il a été envoyé dans cette dernière ville afin de s'occuper des nouvelles batteries expédiées au Washington Artillery par le gouvernement des Etats-Unis. Au bureau de l'adjudant-général, on ignore quand ces pièces seront mises en service.

Springville, 31 octobre. — Le nègre John Walter, qui s'était échappé de la maison d'arrêt de notre ville, et qui ensuite a été impliqué dans une affaire de vol de chevaux, a été arrêté à Bâton Rouge et condamné à quatre ans de pénitencier.

Bâton Rouge, 31 octobre. — Mlle Enid Ewing, directrice de l'organisation charitable de notre ville, a donné sa démission de cette fonction, devant passer la saison d'hiver à la Nouvelle-Orléans. Mlle Louise Whittaker a été choisie pour la remplacer.

Amelia, 31 octobre. — Le pont de Bayou Chêne est en voie de construction et en 90 jours on espère pouvoir le livrer à la circulation. Ce pont peut être en communication directe la commune de Gretna et Morgan City sans l'usage du bac habituel. Cette ligne établira la route de Gretna-Houston et l'ouest.

Meridian, 31 octobre. — Le cas de J. A. Cain et W. C. Moore, receveurs de la Union Trust Bank Co., contre M. W. Meed et al., comprenant une plainte en restitution d'une caution de 45,000 dollars paraitra lundi devant la cour de circuit. Le juge nommé pour cette affaire est M. T. B. Carroll de Starkville, au lieu de M. le juge Heidelberg, qui s'est refusé par suite de relations personnelles.

Jackson, 31 octobre. — M. Percy L. Johnson, marshal de Ridgeland, est mort hier à l'hôpital de notre ville à la suite de l'accident d'automobile, au cours duquel il avait été blessé la semaine dernière. La blessure de prime abord avait paru légère, mais le mal s'était aggravé la mort s'ensuivit rapidement.

Entreprise, 30 octobre. — M. le capitaine W. G. Edward, un des anciens Confédérés qui avait perdu un bras à la bataille de Gettysburg, et tenu vingt ans le bureau de maître des postes en notre ville, est mort hier. Les funérailles auront lieu au caveau familial.

### LETTRE D'UN PARISIEN

LE CURE DE MOURMELON-LE-GRAND ET LE PRETRE ALLEMAND.

TRISTE MENTALITÉ TEUTONNE

AVANIES SOUFFERTES, PAR L'ECCLESIASTIQUE ET LES HABITANTS

Dix otages condamnés à être fusillés, sont sauvés par les français victorieux.

Ce sera surtout par les anecdotes que les historiens de l'avenir montreront jusqu'à quel point l'absence de tout sentiment d'humanité s'est manifesté chez tous les Allemands même parmi ceux qui avaient mission de prêcher la justice, la charité et le droit.

J'en trouve une preuve nouvelle après cent autres, dans un récit des plus intéressants dû à la plume d'André Truchon ancien curé de Mourmelon-le-Grand, qui vit les derniers jours de la bataille de la Marne. Mourmelon, est un petit village dont il ne doit pas rester grand chose placé au nord du camp de Chalons.

C'était le 6 septembre 1914, pendant que nos armées repoussaient les Allemands et que se livraient les combats d'Esternay, de Montmirail, de Sézanne de Monendont et de Baye. Les Allemands occupaient Mourmelon-le-Grand; tandis que le curé vaquait à ses occupations religieuses des soldats lui montraient le poing.

Il fut arrêté et vit arriver à bride abattue un capitaine allemand accompagné d'un artilleur militaire également à cheval, et, détail d'une saveur particulière, l'abbé Truchon écrit: "Cet artilleur avait dit la messe les trois jours précédents dans mon église, je la lui avais servi, tous mes enfants de chœur ayant suivi leurs parents dans leur fuite et la veille même je l'avais confessé."

"Vous avez assassiné un de nos hommes, me cria d'un air courroucé, le capitaine et vous serez fusillé!"

"Soit, répondis-je, mais d'abord vous allez rétracter, les prêtres catholiques ne sont pas des assassins."

"On a tué un de nos soldats, reprit le capitaine allemand."

"C'est possible, mais qu'est-ce qui prouve, repris-je que le meurtrier soit un de mes paroissiens? Il y a peut-être deux jours j'ai enterré un soldat français qui avait été tué dans une rixe avec un camarade."

"Cela n'arrive pas chez nous."

"Dans votre armée c'est comme dans la nôtre il y a de bons soldats et il en a de mauvais."

Le capitaine mit fin à cette discussion en déclarant que le curé serait fusillé et il fit prendre neuf otages devant partager son sort.

Le curé français ne put s'empêcher de dire à son collègue allemand qui assistait impassible à cette scène, du haut de sa selle:

"Monsieur l'aumônier, je suis très étonné de vous voir accompagner ce capitaine qui a pour mission de me conduire au peloton d'exécution." Et l'abbé Truchon consigna ainsi ses impressions: "Ce prêtre, ministre de la

Suite, me Page.